« Les passeurs »

Estelle Séré

Sa peinture, empreinte~s de vie

janvier 2022

C'est par hasard (objectif, diraient les Surréalistes) que j'ai découvert les toiles d'Estelle Séré, exposées le temps d'un week-end à Bordeaux Chartrons, en bord de Garonne. Une en particulier a retenu mon attention : par son format, par sa mise en abyme (de petites images d'herbiers peints formant la grande image du tableau), par l'aspect vivant, encore en cours, de ces formes et couleurs si vives, si belles. Ce portrait se veut une transcription partielle de ce qui se passe dans l'esprit et la vie d'une artiste. L. C.

« Cet entretien est une première pour moi. Ce sera un cheminement peut-être décousu dans l'expression. Mon parcours est en soi décousu. Je n'ai pas eu l'impression de faire les choses dans l'ordre. Je me suis lancée dans des directions où je me suis un peu brûlé les ailes. J'ai arrêté mes études d'arts plastiques en cours de maîtrise pour m'engager dans la vie active.

J'ai testé plusieurs fonctions dans ce domaine d'activité sans réellement trouver ma voie, mais au bout du compte, c'est toutes ces expériences mises bout à bout qui font sens aujourd'hui. On a parfois besoin de recul pour s'en apercevoir. Il y malgré tout a une constance, un fil conducteur : l'intuition.

J'ai senti que je devais poursuivre dans le champ artistique, et surtout dans la peinture, et les rencontres occasionnées par l'art. Je place au même niveau les apports du quotidien, ces rencontres, le travail en atelier : c'est un tout.

Pour des gens « concrets », mon métier est abstrait. Le leur m'apparaît abstrait en retour. C'est un choix qui relève de "la bohème". Je l'assume aujourd'hui, mais cela a pris du temps. Cela s'est fait à partir du moment où j'ai réalisé que je pouvais gagner ma vie par ce biais, en combinant avec des activités annexes mais toujours dans le champ des arts plastiques.

C'est une très grande chance, d'avoir cette passion. Parfois cela empêche de dormir mais cela aide à se motiver le matin. C'est une autre façon de regarder, par associations d'idées, de sens, c'est une gymnastique acquise au fil du temps. Une recherche sans but précis.

100% COTTON

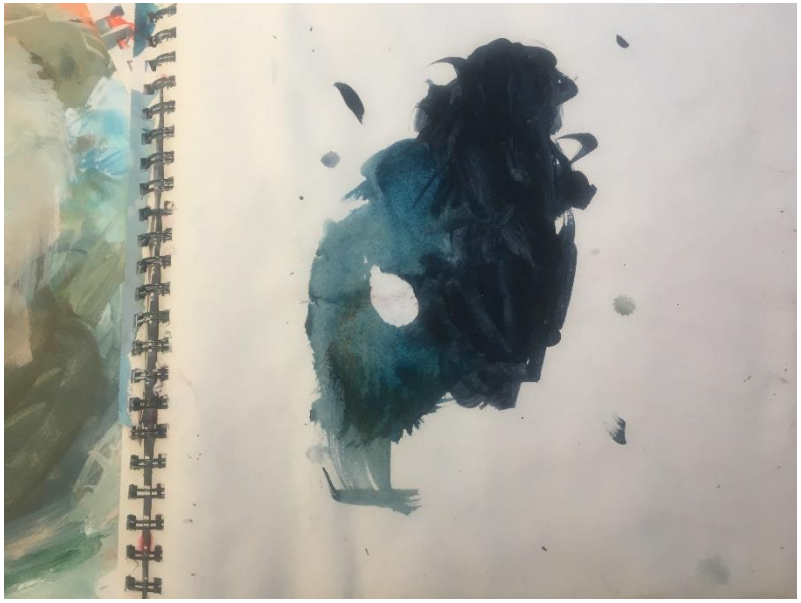
Ancienne inspiration constante

La peinture m'a intriguée depuis que j'étais enfant. Je voyais les tableaux de paysage de mon grand-père maternel, que je n'ai pas connu. J'ai dans mon atelier le chevalet qu'il s'était fabriqué. Mon grand-père paternel dessinait, plutôt des portraits, de l'ordre de l'illustration. Mon arrière-grand-père dessinait aussi.

Mon premier souvenir d'exposition avec mes parents, vers *l'âge de* quatre ans, ce sont les tubes escalators du centre Pompidou à Paris, les téléviseurs placés dans des installations, à me demander où nous étions. Cela m'a marquée.

J'ai toujours pratiqué la peinture. Enfant, je jouais "l'atelier", en récupérant des bouts de laine et de plastique et tout ce qui me passait sous la main, avec mon cousin, qui lui aussi a gardé un lien très fort avec la création. On créait des expositions dans un petit coin du grenier de la maison de campagne dans le Médoc que l'on faisait visiter à nos parents. Ce même grenier qui aujourd'hui est devenu en partie un atelier.

Velvet Fine
Art Paper



Le désapprentissage est une formation

Lorsqu'on peint, on le fait pour soi, et ensuite on peut se promener à deux devant le tableau.

Peindre me correspond car cela répond à mon besoin de solitude aussi. C'est une communication avec ou sans paroles.

Cela concerne aussi bien les couleurs, les matières, la direction dans laquelle chercher une forme.

Pierre Soulages disait : « *C'est ce que je trouve qui me dit ce que je cherche* ». Et Picasso : « *J'ai passé ma vie à peindre comme un enfant* ». On ne sait ni l'expliquer ni le dire, mais on sent que c'est cela.

J'ai choisi les arts plastiques dès le lycée. Autant je peux hésiter sur beaucoup de choses, autant vivre de la peinture m'a toujours été naturel. Je ne me voyais pas devenir professeur d'art. J'aime transmettre mais c'est au sein d'un atelier que j'ai envie de le faire et non pas dans le cadre de l'Éducation nationale. Dans mon parcours, je n'ai pas eu de professeurs spécialement marquants, ni de mentors. Mes rencontres se sont faites via l'histoire de l'art.

Pour le moment, toute ma trajectoire a été marqué d'amitiés, de déclencheurs au travers d'échanges brefs mais forts. On est imprégné, comme des éponges. Les impressionnistes m'ont marquée, dans l'aspect sensible et immédiat, le travail en plein air. Et aussi Louise Bourgeois, Sophie Calle, Kiki Smith - très touche-à-tout. Longtemps j'évitais d'ouvrir des ouvrages consacrés à Cy Twombly ou Anselm Kieffer, pour limiter leur influence sur mon travail. Un jour j'irai visiter les ateliers de Claude Monet, de Rosa Bonheur….

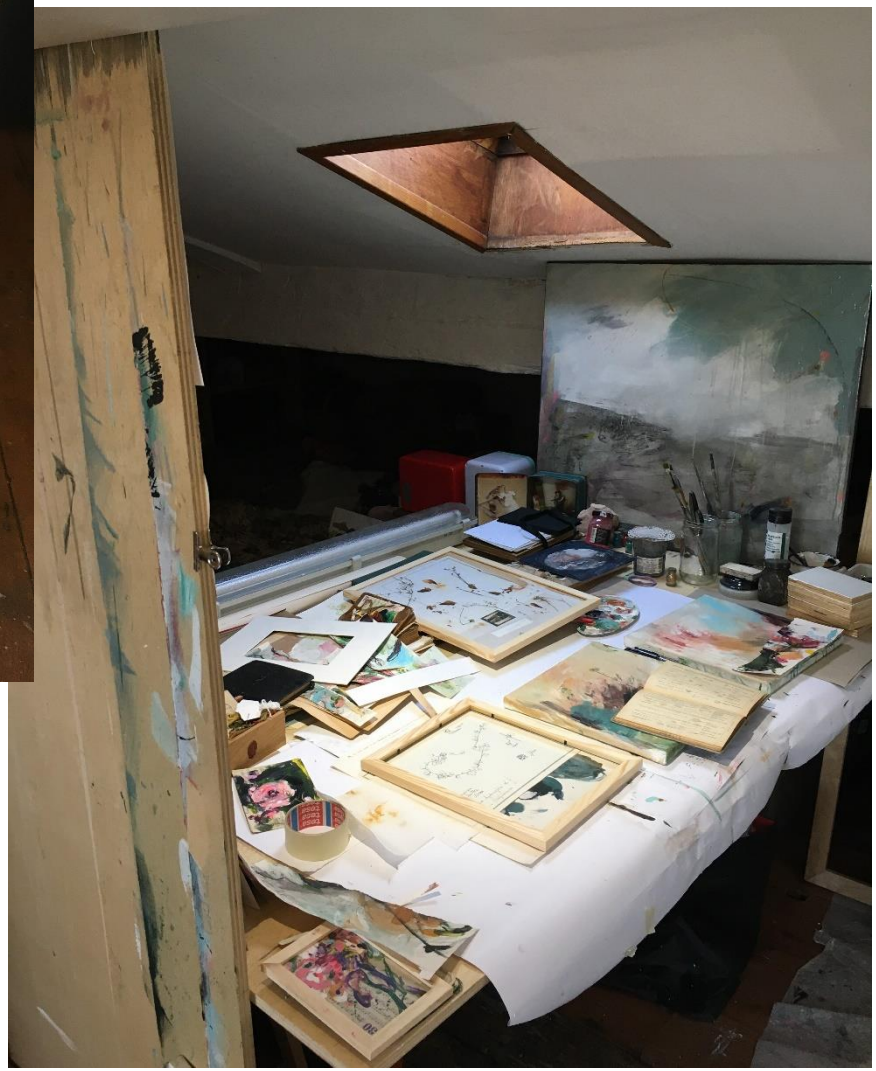
Herbier
LES
CONTES D' HOFFMANN

Feuilles d'herbe

Mon grand-père paternel, instituteur, dessinait. J'ai découvert qu'il créait des herbiers après sa mort. J'aime ce thème de l'herbier, le rapport à la nature. Il y a l'esthétique, l'idée de la fleur conservée, sans détérioration, pressée et un peu fanée. C'est de la nature conservée, avec un aspect scientifique.

Cela respire l'art et la science. On voit toutes les nervures, les détails. Quand j'en réalise, c'est dans une optique esthétique, pas botanique. Ma série de peintures en cours s'appelle « mandragore » : ce nom me plait, par ses sonorités.

C'est aussi une plante guérisseuse. J'aime ce pouvoir des plantes.



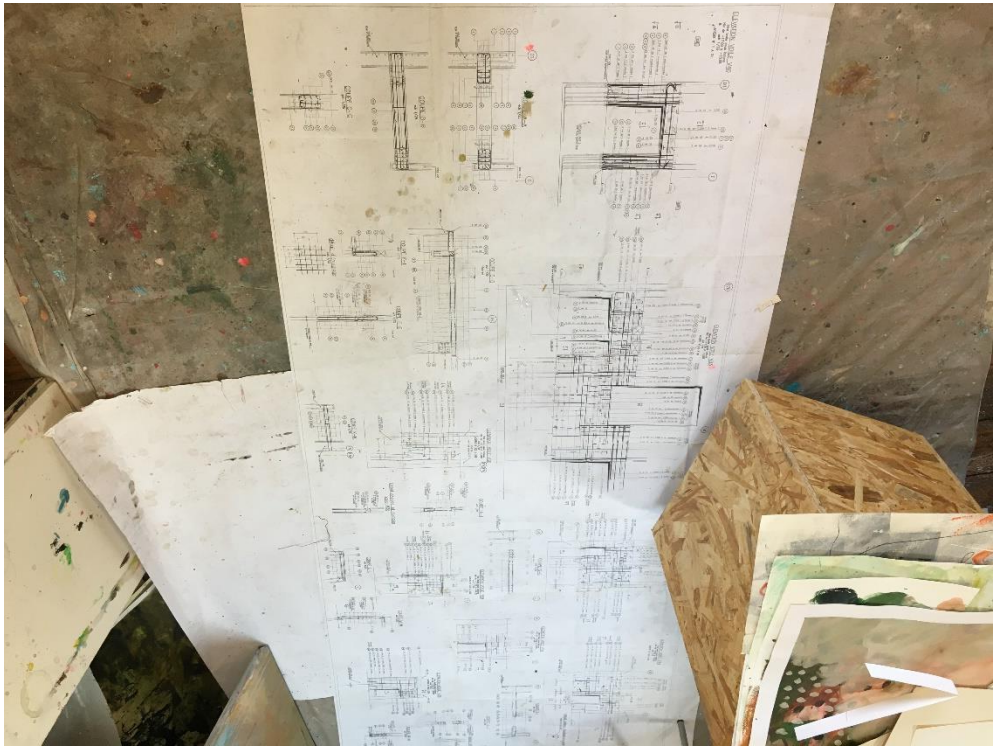
Le médium peinture

Le toucher (je peins souvent directement à la main), l'aspect immédiat, c'est surprenant, les façons d'œuvrer (transparence, matières, superpositions). Il y a le temps de la peinture et le temps de la pose. C'est sensible, esthétique, dans les nuances, les rythmes, les couleurs, les compositions. J'aime "entrer en peinture", elle me plaît à travailler, elle m'est accessible.

L'inspiration revient toujours, l'envie est toujours là. Dans certaines phases je lis, je « dessinote », je note des verbatim, j'entends des conversations, un mot écrit sur un papier, cela maintient l'observation et la disponibilité d'esprit, au quotidien. C'est une matière première.

Ma seule intentionnalité est d'être dans la gestuelle, la spontanéité. Je ne passe pas des heures à choisir des couleurs. Plus j'avance, plus je me dégage de mes réflexions ou buts prédéfinis : je lâche le geste.

Herbier
LES
CONTES D' HOFFMANN



Le premier travail est celui de la palette

Depuis quelques temps, je prépare mes palettes sur des pages de carnet. Je conserve cela comme des « palettes du jour », prêtes à être utilisées en fonds. J'avais ce processus en tête depuis très longtemps. J'avais envie de travailler à partir de ces tâches de couleur, sans savoir le définir, c'est un processus en cours.

Montrer aussi ce qui se passe en amont du travail achevé - même si la notion d'achèvement est toute relative en art. C'est aussi ce qui me plaît dans l'aspect non fini des tableaux.

Dans un agenda j'avais noté que tout servirait un jour. Que tous ces papiers collés, stockés, serviraient. La palette est à la fois préparation et destination.

C'est depuis peu que l'idée s'est amalgamée.

Je sens que cela me conduit vers autre chose.

Je pose des sutures sur des plis de papier, des couches.

Cela résonne. J'avais du mal à déchirer ou découper mes carnets palette, ces années de couleur, comme des strates de temps- matière.

Le cahier relié, le fait de tourner les pages, m'ont fait penser au livre - ce serait beau d'éditer un carnet palettes.

C'est du réemploi de la spontanéité, de la recherche qui fait partie intégrante de la création. L'impact visuel de la couleur jetée attire. C'est spontané et réfléchi : cela fait des mois, des années que je réfléchis à tout cela. Quand cela jaillit, c'est en partie construit et organisé. Il s'agit de voir le motif qui se détache.

J’aime l’aspect graphique de l’écriture, le fait de la mélanger à la peinture. Cela fait titre, donne une lecture. Parfois ces mots sont écrits au moment de la préparation de la palette, parfois au moment de la conception de la toile, à l’acrylique et à l’huile. Je préfère lorsque c’est partiellement lisible, cela reste abstrait, comme les tâches, c’est perçu en bribes et c’est suffisant, une écriture automatique qui relève plus de l’esthétique que du sens.

Les idées restent et reviennent. Des envies créatrices retrouvées dans des carnets tenus à l’université : travailler le rapport entre photographies et textes. Relire ou repenser régénère l’envie latente, toujours présente ».

Laurent Campagnolle ~ www.loyan.fr